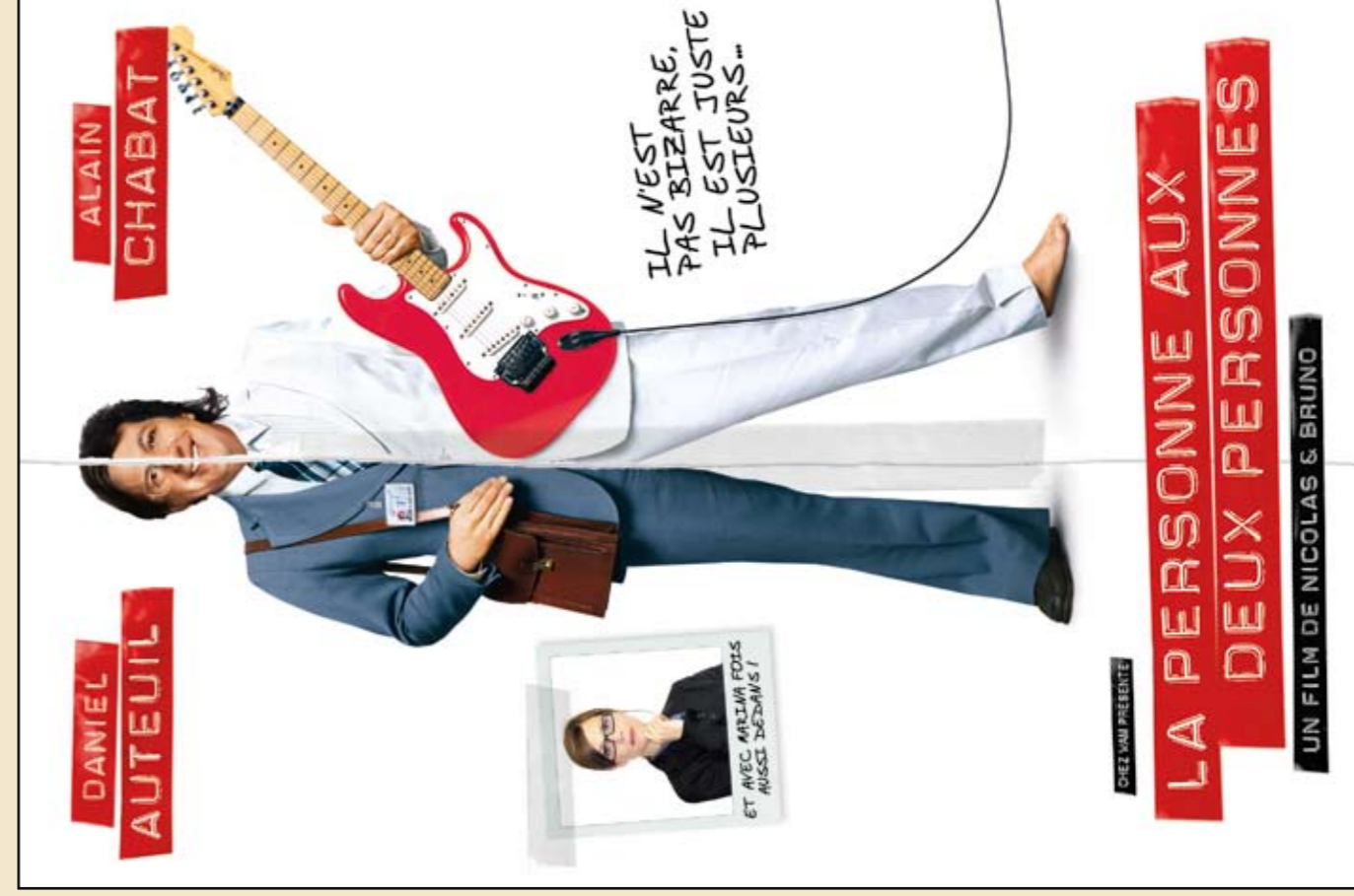


STUDIO CANAL

*photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.studiocanal-distribution.com*

STUDIO CANAL © Photos : Luc Roux/Arnaud Bonel

LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES



Distribution : StudioCanal
1, place du Spectacle
92863 Issy-les-Moulineaux Cedex 09
Tél. : 01 71 35 11 03
Fax : 01 71 35 11 88

Presse : Moteur !
Dominique Segall
François Roelants / Grégory Malheiro
20, rue de la Trémoille
75008 Paris
Tél. : 01 42 56 95 95
Fax : 01 42 56 03 05

CHEZ WAM PRÉSENTE

DANIEL
AUTEUIL

ALAIN
CHABAT

ET AVEC MARINA FOIS
AUSSI DEDANS !

LA PERSONNE AUX
DEUX PERSONNES

UN FILM DE NICOLAS & BRUNO

DURÉE : 1H27
SORTIE LE 18 JUIN 2008



LOY3852



Gilles Gabriel

Flou de toi

Synopsis,

«C'est l'histoire de Gilles Gabriel (Alain Chabat), ex-star de la chanson des années 80, qui meurt dans un accident de voiture causé par Jean-Christian Ranu (Daniel Auteuil), un petit employé coincé de la COGIP, une grande entreprise de La Défense. Mais Gilles Gabriel n'est pas totalement mort : son esprit a en fait atterri dans la tête de Jean-Christian qui ne comprend pas bien qui lui parle tout d'un coup. Quant à Gilles qui conserve toute sa fougue, il n'a pas le contrôle des mouvements de son hôte. Gilles et Jean-Christian passent par tous les états avant de se rendre à l'évidence : il va falloir faire avec, à deux dans la même personne, malgré leurs personnalités opposées. Condamnés à une extrême promiscuité, ils vont s'appivoiser, s'épanouir et se surprendre.»

NICOLAS & BRUNO

SCÉNARISTES ET RÉALISATEURS



Comment vous êtes-vous connus ?

Nous étions ensemble au lycée, depuis la seconde jusqu'au bac B. Déjà, à cette époque, tous les deux, nous faisons des pièces de théâtre, des courts métrages et des sketches. Ensuite, Bruno a fait Sciences Po et Nicolas une école de cinéma. En sortant de l'armée, que nous avons faite ensemble, nous avons continué à faire des sketches et un copain nous a dit que nous pourrions peut-être en faire un métier.

Quel a été votre parcours ensuite ?

Nous avons fait des petits films d'entreprise pour Virgin, des films rigolos pour présenter des artistes aux commerciaux, histoire que tout le monde se réveille pendant leurs conventions où beaucoup s'ennuyaient ! Nous avons carte blanche pour présenter ces artistes, et nous nous sommes beaucoup amusés : fausses caméras cachées, doublages de films pornos, des sketches à la montagne, dans des sectes... Puis nous avons commencé à faire quelques pubs pour des disques – toujours sur le mode de la déconnade. Nous avons alors croisé Frédéric Beigbeder et avec lui, nous avons été créatifs chez Young and Rubicam. Nous avons travaillé un peu avec Thierry Ardisson sur un projet de chaîne Jeunes dont nous avons fait l'habillage, et encore pour quelques pubs. Cela nous a conduits vers Karl Zéro. Nous lui avons proposé de doubler une telenovela vénézuélienne, ce qui nous permettait de parler de l'actualité politique une fois par semaine dans son «Vrai Journal». Nous avons enchaîné pendant deux ou trois ans avec le «Message à caractère informatif» dans «Nulle

Part Ailleurs». Toujours avec le même principe de doublage, nous allions chercher des films institutionnels dans le monde entier, avec l'aide d'une quinzaine de documentalistes. C'était une vraie passion. Pendant deux ans, nous en avons fait plus de quatre cents ! Nous avons arrêté faute d'images, nous ne voulions pas recycler à l'infini. Paradoxalement, nous n'avons eu aucune plainte mais au contraire, des demandes de DVD de la part de gens qui s'étaient vus et en étaient ravis ! Nous nous sommes aperçus que les gens avaient un vrai recul quant à leur rôle dans l'entreprise. Ils assument parce que c'est la règle du jeu. On peut être n'importe qui dans la vie, mais l'entreprise est la dernière tribu où on ne choisit pas ses règles. On les respecte ou on se casse ! C'est un peu le sujet de notre film. L'entreprise est un milieu d'une richesse incroyable où il se passe le meilleur comme le pire.

D'où vous vient votre envie de cinéma ?

Nous avons rencontré Alain Chabat, tourné ensemble pour un «Burger Quiz» avec Gérard Jugnot et Marina Fois – un «Restauratec - requiem pour un plat» qui figure dans le DVD «Message à caractère informatif». Nous avons envie de faire quelque chose de plus long ensemble. Nous lui avons proposé le pitch de LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES qui l'a tout de suite emballé. C'est lui qui nous a poussés à passer au cinéma. De notre côté, depuis le lycée, nous souhaitons faire des trucs ensemble, mais sans préférence pour le support. Nous ne sommes pas sectaires ! Aujourd'hui, la télévision nous excite à fond ! Nous sommes intéressés par sa souplesse, mais aussi par Internet, par l'écriture et même la chanson !

D'ailleurs, entre le scénario de LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES et le début du tournage, nous avons adapté «Le Bureau», la série avec François Berléand tirée de «The Office».

Comment est née l'histoire de votre premier film ?

C'est un mélange curieux d'un genre qui nous séduit - la comédie fantastique - avec des thèmes qui nous intéressent et la chanson populaire. Le côté visuel vintage était aussi très important. Nous voulions une espèce d'épure d'un univers super moderne, hyper lumineux, assez beau graphiquement mais que nous voulions rendre oppressant, voire carcéral, en supprimant tous les grands espaces.

Malgré cela, votre histoire est avant tout très humaine. Quel en est le cœur ?

Gilles Gabriel est un chanteur populaire, que l'intelligentsia juge ringard mais qui a son public. Nous l'avons imaginé comme une synthèse de Herbert Léonard et Frédéric François. Même si le personnage de Jean-Christian Ranu a l'air daté, c'est une synthèse des trois ou quatre moutons noirs qui existent toujours dans chaque entreprise, à qui plus personne ne parle parce qu'ils portent la guigne. Ce qui nous intéressait d'abord était de savoir ce que deviennent l'artiste Gabriel et le comptable Ranu quand on les mélange et qu'ils sont obligés de vivre une promiscuité de chaque instant. Nous nous sommes laissés porter par les personnages et leurs espérances personnelles. Au final, chacun est un électrochoc pour l'autre et ils vont réciproquement s'aider à se révéler.

Vous ne vous êtes pas du tout appesantis sur les causes de ce transfert dans la tête. Vous avez traité frontalement une espèce de cohabitation mentale entre deux individus que tout oppose et qui n'auraient jamais dû se rencontrer...

Gilles Gabriel et Jean-Christian Ranu n'ont pas du tout le même univers et sont assez hostiles au début. Ils sont comme

deux personnes enfermées dans la même pièce et forcées de s'entendre pour avancer. Nous ne nous sommes effectivement pas appesantis sur les causes de cette cohabitation mentale. Il y a parfois des justifications morales dans les comédies fantastiques américaines, mais nous ne sommes pas du tout moralistes ! Nous n'avons pas envie d'expliquer le pourquoi du comment. Il faut laisser le mystère, et le meilleur moyen d'exprimer ce que l'on a envie de dire est de l'oublier et de se laisser aller pour que cela ressorte en comédie. C'est notre manière de faire. Dans «Le Bureau» ou dans le «Message à caractère informatif», on pouvait voir une critique de la société de consommation. C'est plus un esprit en marche qu'un pamphlet.

Comment avez-vous choisi vos comédiens ?

Nous avons parlé du personnage principal avec Alain Chabat et, sans nous concerter, nous avons tous mis Daniel Auteuil au sommet de notre liste. Nous sommes des fans de la première heure et nous souhaitons retrouver sa puissance comique, sa maîtrise de la comédie, tout en profitant de la densité acquise en travaillant ses personnages dramatiques avec énormément de profondeur. Il apporte humanité et crédibilité à une scène qui peut sembler *a priori* loufoque ou extrême. Nous pensions qu'il y avait très peu de chances qu'il accepte. Nous lui avons raconté le film, ce que nous avions l'intention d'en faire et il a très vite donné son accord. Pour Alain, l'approche fut différente. Nous le côtoyions tous les jours et nous avions dès le début, l'intention de lui confier ce rôle de chanteur. Mais il y avait un mélange de non-dit, de pudeur et si nous avions tous cette idée dans un coin de notre tête, nous n'en parlions pas. Après avoir travaillé le scénario et le lui avoir fait lire, nous avons décidé de lui proposer ce rôle. Nous savions en plus que Daniel et lui avaient envie de travailler ensemble. Et il a pris ce rôle à bras-le-corps ! Pour nous, Marina Foïs est une des meilleures comédiennes qui soient. Elle est à la fois belle, très drôle, curieuse, avec cette part de folie qui fait qu'elle peut passer de façon crédible

d'une carriériste de La Défense à une nana qui chanterait. Elle peut porter cette solitude, cette bizarrerie et arriver à cette super scène de la fin dans le resto. Elle est capable de nous entraîner dans ce retournement. Au final, nous avons tourné avec nos trois acteurs préférés ! Nous avons été très gâtés.

Comment définiriez-vous votre univers ?

Nous sommes passionnés de photo, tout particulièrement les photos composées très graphiques que nous souhaitons retrouver dans le film pour faire ressortir cette idée de gris brillant et lumineux, de matières froides. Notre idée était d'avoir toujours un personnage à l'image, pas de champ-contrechamp pour respirer, puisqu'on est en champ-contrechamp sur lui-même. Nous utilisons des plans serrés pour illustrer le thème de la solitude en groupe, c'est un aspect qui nous passionne. Ranu est seul dans son bureau, mais des gens passent derrière lui. Il est seul chez lui, mais des voitures passent, conduites par des gens à qui il fait coucou mais qui ne lui répondent pas. Il est seul dans l'ascenseur, mais avec la fourmière de La Défense derrière lui. Il devait être seul au milieu des autres, séparé par une frontière.

Chaque fois que vous avez tourné avec Daniel qui entend la voix d'Alain, Alain était-il là ?

Dès la fin de l'écriture, avant même la préparation du tournage, nous avions pour principe que, quoi qu'il arrive, Ranu devait avoir un échange de jeu. Daniel et Alain devaient donc jouer ensemble. Il était hors de question d'utiliser des enregistrements, ou des stagiaires pour donner la réplique, comme cela peut parfois se faire dans des scènes au téléphone. Alain est hyper généreux en tant que producteur et comédien et tout comme Daniel, il a joué le jeu à fond. La plupart du temps, Alain était enfermé dans une tente capitonnée à quelques mètres du plateau, avec retour vidéo, micro et des photos de cerveau partout autour de lui ! Il donnait la réplique à Daniel, lui-même muni d'une oreillette.





avec et sans oreillette. Avec l'oreillette, on pouvait voir une petite lueur s'allumer dans son œil. Il parlait vraiment avec quelqu'un qui était dans sa tête ! Nous avions le casque avec le retour des deux. Sur le plateau, nous étions ainsi parfois les seuls à entendre Alain et Daniel. Par moments, nous retirions notre casque et observions Daniel parler tout seul dans un coin ou éclater de rire parce qu'Alain continuait à lui parler ! On percevait ainsi déjà ce que serait le film.

Dans votre binôme, êtes-vous complètement interchangeables, ou avez-vous chacun votre spécialité ?

Nous faisons tout ensemble de A à Z. Ce mode de fonctionnement est à la fois notre habitude et assez simple du point de vue des ego ! C'est un pot commun. On ne sait plus qui a écrit ou dit quoi ! Peu importe. Sur le plateau, nous essayons de ne pas donner d'indications contradictoires. Mais le problème ne se pose presque jamais parce que nous sommes sur la même longueur d'onde. D'autre part, nous avons beaucoup travaillé en amont. Nous avons donc déjà un grand nombre de réponses à nos questions et nous pouvons parler d'une seule voix.

Vous souvenez-vous de la première scène tournée ?

Nous voulions commencer par le plus dur, une scène où ils rentrent vraiment à fond dans leur personnage. Nous avons donc volontairement commencé par celle où, un peu bourrés, ils se roulent une pelle dans les toilettes d'une boîte de nuit ! C'est une scène incroyable que nous ne sommes pas près d'oublier ! Daniel y est allé à fond, emmenant directement son personnage à son point culminant. Il avait l'oreillette. Nous avons terminé par une autre de nos scènes préférées, après qu'il a chanté en convention, lorsqu'il se retrouve avec Marina dans le couloir du Palais des Congrès. Malgré tout le délire, il y a un truc très touchant qui se passe.

Ils jouaient donc vraiment ensemble. Alain s'est impliqué aussi bien en tant que comédien qu'en tant que producteur. Il nous a entourés, encadrés, il a été une caution quand nous avions des doutes, une épaule, quelqu'un qui a de vrais avis et avec qui on peut confronter ses idées.

Du point de vue de la direction d'acteurs, l'éloignement entre Alain et Daniel était-il déstabilisant ?

Nous avons l'avantage d'avoir travaillé avec Alain pendant deux ans et demi avant le tournage. Nous avons nous-mêmes joué le film dix fois devant lui. Nous avons fait des lectures et nous nous étions mis d'accord pour «l'abandonner» sur le plateau ! Assez tôt, nous avons fait des essais avec Daniel –

Face à trois comédiens de cette dimension, comment avez-vous travaillé sur le plateau ?

A priori, travailler avec de telles pointures aurait pu nous impressionner et nous intimider, mais nous sommes tellement passionnés que nous étions dans le film, sans intellectualiser nos rapports. Nous faisons le film ensemble en vivant une vraie aventure. Tout s'est donc très bien passé, très naturellement. Nous avions affaire à des gens talentueux, généreux et très simples. Daniel, avec toute sa folie, est super sérieux, hyper consciencieux. Quant à Alain, n'en parlons pas ! Nous sommes complètement en phase avec Marina. Ce sont des comédiens avec qui il est extrêmement agréable de travailler.

Quelle était l'ambiance sur le tournage ?

Toute l'équipe était appliquée et enthousiaste. Il y a eu bien sûr des fous rires et les scènes étaient à la fois représentatives de ce que nous avions en tête et de tout ce que peuvent apporter les acteurs et l'équipe. Travailler avec un chef opérateur comme Laurent Dailland, un décorateur comme Stéphane Rosenbaum, une costumière comme Charlotte David, est vraiment génial et permet de voir comment on passe du concept à quelque chose qui dépasse largement ce dont on avait rêvé.

Comment avez-vous choisi vos lieux de tournage, tous très forts visuellement ?

Il s'est écoulé deux ans et demi entre le moment où nous avons parlé du projet avec Alain et le début du tournage, qui a duré huit semaines. Nous nous sommes personnellement impliqués dans les repérages. Nous avons travaillé avec une excellente équipe avec laquelle nous avons l'habitude de collaborer et une équipe qu'Alain nous a fait rencontrer. Nous avons tourné en presque totalité à La Défense, hormis les scènes du pavillon et celles de l'hôpital qui se trouve en pleine campagne. Nous avons mis cinq à six mois à trouver l'appartement de Daniel. Au début, nous cherchions un

appartement donnant sur La Défense et avec le périphérique qui passe devant. Au bout d'un mois, constatant que nous ne le trouverions jamais, nous avons alors cherché une pièce qui devait donner sur une voie où nous pourrions installer une équipe d'au moins vingt personnes. C'est un bureau des services techniques de la Ville de Puteaux qui donne sur un bout de périph pratiquement inutilisé. C'était donc gérable. Nous avons entièrement refait la décoration. Quant à la COGIP, nous faisons croire qu'elle est à La Défense, mais elle se trouve en fait à Ivry, au nouveau siège de Leclerc créé par l'architecte Wilmotte. Quand nous sommes entrés dans ce bâtiment extrêmement impressionnant, nous avons tout de suite eu l'impression que cet architecte avait vu PLAYTIME de Jacques Tati ! C'est dans ce super hall que nous avons tourné la scène où Daniel et Alain sont en costume blanc et armés...

De quoi êtes-vous le plus heureux sur votre premier long métrage ?

Pendant toute la préparation, il y avait une espèce de simplicité, mais nous réalisions par moments que nous étions en train de parler de notre film avec Alain et c'était du bonheur ! De même, pendant le tournage, nous étions dans le boulot, dans l'enthousiasme, et de temps à autre, nous prenions conscience que nous tournions avec Daniel et Marina ! Là encore, c'était dément ! Nous avons travaillé environ un an et demi sur l'écriture, en relation de travail intime avec Alain. Aux essais caméra, il a fait la première séquence où il chante au volant de sa bagnole et nous avons réalisé que nous faisons aussi un film avec un Alain Chabat enfermé dans une tente et qui ne paraissait pas à l'image ! Nous le voyions assis, mimant un volant entre ses mains et nous avons oublié qu'il s'agissait d'Alain Chabat avec ses talents et ses compétences de producteur, de «gourou», «d'entoureur» et d'accompagnateur ! Nous avons vécu énormément de choses et tous ceux que nous avons croisés, nous ont aidés à concrétiser ce que nous imaginions avec encore plus d'intensité !

ENTRETIEN AVEC DANIEL AUTEUIL

Comment réagit-on à la découverte d'un scénario aussi singulier ?

Ils sont venus en bande organisée pour me le lire. (rires) Donc je l'ai découvert avec Bruno, Nicolas et Alain. À la lecture, ça paraît forcément très étrange au début. Et puis, assez vite, on bascule dans l'évidence. Une fois le postulat assimilé, on se retrouve dans des situations de comédies en apparence normales mais qui prennent tout leur sel par l'inventivité de ce duo. En tout cas, on entre dans une logique qui n'appartient sans doute qu'à eux et on ne la quitte pas jusqu'au bout. C'est une des forces du film.

Qu'est-ce qui, plus précisément, vous a séduit le plus ?

Leur originalité. On a très peu vu au cinéma ce qu'ils proposent. Et, à ma connaissance, jamais en France en tout cas. Je suis donc forcément séduit dès le départ par le ton nouveau de cette comédie. Et, en même temps, mon personnage ne vit pas le décalage comme le public le vivra. Il est décalé par lui-même. Et je trouvais ça vraiment amusant à jouer.

Comment on se prépare à ce rôle ?

Ça m'a rappelé «Les fourberies de Scapin» que j'ai déjà joué. Car, à l'intérieur de cette pièce, il y a cette fameuse scène où Scapin invente sciemment, à un type enfermé dans un sac

qu'il frappe, tout un tas de personnages pour lui faire croire que c'est une armée entière qui est en train de le rouer de coups. J'avais donc déjà été confronté à cette multiplicité de personnages émanant de moi. La difficulté spécifique de LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES était de savoir comment vivre avec Alain en moi. Comment parler seul à partir de ça ? L'exercice n'était pas simple mais vraiment marrant à faire.

Comment se sont déroulées concrètement ces scènes avec Alain Chabat parlant dans votre tête ?

Alain était tous les jours sur le plateau et jouait ses répliques. Et moi, j'avais une oreillette pour l'entendre. Il était dans ma tête ! C'était donc un vrai partenaire. Mais c'est vrai que tout cela n'était pas simple à gérer car le personnage que je deviens n'est plus tout à fait moi mais pas non plus Gilles Gabriel. C'est un mixe des deux. Il y avait donc tout un tas de choses à trouver pour le faire évoluer : dans les regards, les gestes...

Qu'est-ce qui vous plaît chez Alain Chabat acteur ?

Dès la première fois où je l'ai vu apparaître à la télé avec Dominique Farrugia, Bruno Carrette et Chantal Lauby, j'ai été saisi par

la fantaisie, l'imagination, l'humour et la poésie qui émanaient de lui. En tant que spectateur, j'ai depuis toujours été très fan de lui. Comme acteur mais aussi comme producteur pour les idées originales qu'il ne cesse d'avoir. Il apporte un vrai ballon d'oxygène dans le cinéma français.

Et sur un plateau, comment se comporte Chabat producteur ?

Alain fait partie de ces comédiens qui ont choisi de produire pour se donner des outils de confort. Et une fois que les choses sont en place en amont, il n'a plus, sur le plateau, que des inquiétudes d'acteur, jamais de producteur.

Et vous, redoutiez-vous quelque chose avant de tourner ?

Étrangement, c'est vraiment sur le plateau que je me suis rendu compte concrètement qu'il n'y allait avoir que moi à l'écran. Car, pendant toute la phase de préparation, «l'autre personne», celle de Gilles Gabriel avait une existence réelle à mes yeux. À partir de là, je me suis vraiment demandé comment rendre visible quelqu'un qui n'est pas physiquement là. Je redoutais donc ça, tout simplement parce qu'on était au cœur même du pari du film. Alors, pour vérifier que j'allais dans la bonne direction, j'allais regarder de temps à autre, comme j'en ai d'ailleurs toujours l'habitude, le combo. Je peux le faire sans que cela m'inhibe. Et puis, avec ce film, vu le personnage que j'interprète avec cette coiffure et ce look, c'était presque un autre que je regardais.





D'ailleurs, dans ce film, les décors et les costumes ont une énorme importance. L'avez-vous ressenti sur le plateau ?

Quand on lit un scénario comme LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES, on se pose forcément des questions. On réalise d'emblée le bijou d'intelligence, de drôlerie et d'obsession auquel on a affaire. Mais on se demande du coup forcément si on pourra être à la hauteur de ce qui est écrit. Il faut que notre jeu mais aussi justement les décors et les costumes participent à créer à l'écran cette atmosphère singulière. Et sur ce film, je me suis rendu compte très vite que ça allait être le cas : dès la phase de préparation. J'ai vite saisi leur précision qui peut tourner à l'obsession du détail.

Vous connaissiez le travail de Nicolas et Bruno sur Canal+ ?

À l'époque, je regardais de temps à autre «Message à caractère informatif». Et si je dois être honnête, ça ne rentrait pas totalement en moi. Je restais à la surface des choses. Mais j'étais malgré tout assez fasciné devant ces drôles de personnages.

Comment travaillent-ils à deux sur le plateau ?

Ça se fait de plus en plus... Je pense que chez eux, ce travail commun commence dès l'écriture du scénario. On sent qu'ils se connaissent depuis longtemps, que leur complicité est forte. Et dans le travail, ils ne sont d'ailleurs pas qu'un mais beaucoup. Les deux viennent parler aux comédiens, par exemple. Mais ce n'est jamais confus car ils savent exactement ce qu'ils veulent. Et c'est indispensable à ce genre d'exercice. Car cela nourrit la confiance indispensable à ce genre de projet hors normes.



Sur un film comme celui-ci, vous avez besoin d'une concentration différente ?

Ça demande franchement un gros boulot. Mais je ne m'isole pas plus des autres sur le plateau. Car ma façon de travailler fait que je suis concentré du matin au soir. Ça veut dire avoir la moitié du cerveau braqué sur le texte et le film et l'autre moitié disponible aux autres. La répartition interne ne change pas. Mais la partie travailleuse était particulièrement sollicitée.

Quelle est la scène que vous avez préféré tourner ?

Je dois dire que j'avis beaucoup de plaisir avec Alain en vrai... mais aussi avec Marina Fois. D'abord parce que je retrouvais enfin une personne en vrai face à moi. Et ensuite, parce que cette personne c'était elle. Cette comédienne est tout simplement extraordinaire. Savoir que j'allais me retrouver à jouer avec elle a donc participé au plaisir à faire ce rôle.

Quel plaisir particulier prenez vous à jouer des comédies ?

J'ai l'impression de renouer comme ça régulièrement avec une part d'enfance, quelque chose de très ludique qui correspond aussi à ce que je suis. J'ai aussi besoin de raconter des histoires comme ça. Mais encore une fois ce sont les histoires qui décident. Il ne s'agit pas pour moi de faire une comédie pour faire une comédie. Car quel que soit le genre des

projets qu'on me propose, c'est toujours en lisant que je me rends compte si j'ai envie de passer trois mois à jouer ce scénario-là ou de travailler avec les acteurs qui vont en partager l'affiche ou de rencontrer un metteur en scène original à mes yeux. Voilà ce qui guide mes choix.

On vous sent aussi vous régaler lors des scènes chantées que vous offre ce film ?

C'est un prolongement de l'imaginaire qui fait de LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES un spectacle complet. Ces scènes me plaisent parce qu'à la base j'aime les voir comme spectateur. Alors y participer est forcément un régal. On a deux plaisirs : le plaisir du moment, là encore très enfantin, et celui de la certitude du plaisir qu'on donne et que vont ressentir les gens qui iront voir le film.

Le film terminé est-il conforme à ce que vous en aviez imaginé ?

Je n'aurais pas pu imaginer un tel résultat. Sur certains films, on peut se faire une idée car sur le tournage, on voit ce qui se dessine. Pas dans le cas de LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES. En tout cas, ce que je ne pouvais absolument pas imaginer c'est comment Gilles Gabriel parviendrait à exister dans l'enveloppe charnelle de mon personnage.

Pour finir, qui aimeriez-vous avoir dans votre tête, à la place de Gilles Gabriel ?

Pas trop de monde parce que ça se bouscule déjà !
(rires)

FILMOGRAPHIE DE DANIEL AUTEUIL

JEAN-CHRISTIAN RANU

2008 JE L'AIMAIS de Zabou Breitman
LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES
de Nicolas & Bruno
15 ANS ET DEMI
de François Desagnat et Thomas Sorriaux
MR 73 de Olivier Marchal

2007 LE DEUXIÈME SOUFFLE de Alain Corneau
L'INVITÉ de Laurent Bouhnik
DIALOGUE AVEC MON JARDINIER
de Jean Becker

2006 MON MEILLEUR AMI de Patrice Leconte
NAPOLEON (ET MOI) de Paolo Virzi
L'ENTENTE CORDIALE de Vincent de Brus
LA DOUBLURE de Francis Veber

2005 CACHÉ de Michael Haneke
European Film Award du meilleur acteur 2005
PEINDRE OU FAIRE L'AMOUR de Arnaud Larrieu
L'UN RESTE, L'AUTRE PART de Claude Berri

2004 36 QUAI DES ORFÈVRES de Olivier Marchal
Nomination au César du meilleur acteur 2005
LE PRIX DU DÉSIR de Roberto Andò
POURQUOI (PAS) LE BRÉSIL de Laetitia Masson
NOS AMIS LES FLICS de Bob Swaim

2003 APRÈS VOUS... de Pierre Salvadori
Nomination au César du meilleur acteur 2004
LES CLEFS DE BAGNOLE de Laurent Baffie
RENCONTRE AVEC LE DRAGON de Hélène Angel
PETITES COUPURES de Pascal Bonitzer

2002 LA FOLIE DES HOMMES de Renzo Martinelli
L'ADVERSAIRE de Nicole Garcia
Nomination au César du meilleur acteur 2003

2001 LE PLACARD de Francis Veber

2000 SADE de Benoît Jacquot
Prix Lumière du meilleur acteur 2000
LA VEUVE DE SAINT-PIERRE de Patrice Leconte

1999 MAUVAISE PASSE de Michel Blanc
THE LOST SON de Chris Menges
Nomination au British Independent Film Award
du meilleur acteur 1999
LA FILLE SUR LE PONT de Patrice Leconte
César du meilleur acteur 2000

1997 LE BOSSU de Philippe de Broca
Nomination au César du meilleur acteur 1998
LUCIE AUBRAC de Claude Berri

1996 PASSAGE À L'ACTE de Francis Girod
LES VOLEURS de André Téchiné
PEREIRA PRETEND de Roberto Faenza
LE HUITIÈME JOUR de Jaco van Dormael
Prix d'interprétation masculine
au Festival de Cannes 1996
(avec Pascal Duquenne)
Nomination au César du meilleur acteur 1997

1995 UNE FEMME FRANÇAISE de Régis Wargnier
LES CENT ET UNE NUITS de Agnès Varda

1994 LA REINE MARGOT de Patrice Chéreau
LA SÉPARATION de Christian Vincent
Nomination au César du meilleur acteur 1995

1993 MA SAISON PRÉFÉRÉE de André Téchiné
Nomination au César du meilleur acteur 1994

1991 MA VIE EST UN ENFER de Josiane Balasko
UN CŒUR EN HIVER de Claude Sautet
Nomination au César du meilleur acteur 1993
Prix David di Donatello
du meilleur acteur étranger 1993
European Film Award du meilleur acteur 1993

1990 LACENAIRE de Francis Girod
Nomination au César du meilleur acteur 1991

1989 ROMUALD ET JULIETTE de Coline Serreau

1988 QUELQUES JOURS AVEC MOI de Claude Sautet
Nomination au César du meilleur acteur 1989

1986 JEAN DE FLORETTE de Claude Berri
César du meilleur acteur 1987
BAFTA Award du meilleur acteur
dans un second rôle 1988
LE PALTOQUET de Michel Deville
MANON DES SOURCES de Claude Berri

1985 PALACE de Edouard Molinaro
L'AMOUR EN DOUCE de Edouard Molinaro

1984 L'ARBALÈTE de Sergio Gobbi
P'TIT CON de Gérard Lauzier
LES FAUVES de Jean-Louis Daniel

1983 L'INDIC de Serge Leroy

1982 QUE LES GROS SALAIRES LÈVENT LE DOIGT !
de Denys Granier-Deferre
POUR CENT BRIQUES T'AS PLUS RIEN...
de Edouard Molinaro
T'EMPÊCHES TOUT LE MONDE DE DORMIR
de Gérard Lauzier
LES SOUS-DOUÉS EN VACANCES
de Claude Zidi

1981 LES HOMMES PRÉFÈRENT LES GROSSES
de Jean-Marie Poiré
CLARA ET LES CHICS TYPES
de Jacques Monnet

1980 LA BANQUIÈRE de Francis Girod
LES SOUS-DOUÉS de Claude Zidi

1979 BÊTE MAIS DISCIPLINÉ de Claude Zidi
LES HÉROS N'ONT PAS FROID AUX OREILLES
de Charles Nemes

1977 L'AMOUR VIOLÉ de Yannick Bellon
MONSIEUR PAPA de Philippe Monnier
LA NUIT DE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS
de Bob Swaim

1976 ATTENTION LES YEUX ! de Gérard Pirès

1975 L'AGRESSION de Gérard Pirès



ENTRETIEN AVEC ALAIN CHABAT

Comment Nicolas & Bruno vous ont-ils présenté leur projet ?

J'ai rencontré Nicolas & Bruno en 2002 à l'occasion d'un «Burger Quiz spécial Réveillon» que je faisais pour Canal. C'était une émission avec plein d'invités, une grosse rigolade... J'aimais beaucoup ce que Nicolas & Bruno avaient fait avant : «Message à Caractère Informatif» - de vrais films d'entreprise redoublés par leurs soins, je vous conseille le DVD. Du coup, pour ce «Burger Quiz», on leur a donné carte blanche et ils ont proposé «Restauratec - requiem pour un plat» : un sketch de 5 ou 6 minutes, écrit et réalisé par eux-mêmes, avec leur fameux Ranu qu'ils m'ont demandé de jouer. Dans ce sketch - situé bien évidemment dans la cantine d'une entreprise (la COGIP déjà) - il y avait aussi Marina Foïs (déjà) et un Ranu monomaniac de Paëlla qui parlait tout seul (déjà...). Nicolas et Bruno ont de la suite dans les idées. Quelques mois plus tard, ils sont venus me proposer ce pitch de comédie fantastique : à la suite d'un accident, un comptable minutieux est obligé de partager son enveloppe corporelle avec un chanteur des années 80. Deux personnages aux antipodes, forcés de partager une intimité ultime. Avec toujours leurs idées fixes et personnages récurrents : Ranu, la COGIP, l'enfer de l'entreprise...

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer en tant que comédien ? Et en tant que producteur ?

On produit un film parce qu'on a un coup de cœur pour le sujet et / ou le metteur en scène. Pareil quand on est comédien. Là, il y avait les deux.

Quel a été votre rôle dans le développement ?

Comme pour toutes nos productions, avec Christine Rouxel, nous travaillons avec les auteurs pour essayer de les accompagner le mieux possible dans leur écriture. Avec Nicolas & Bruno, c'est facile. Ils sont marrants, enthousiastes, ouverts et talentueux. Ils n'ont pas peur de changer, d'améliorer, de se remettre en question. C'est agréable quand tout le monde avance dans la même direction.

Qu'est-ce qui vous a plu dans le travail de Nicolas & Bruno ?

Ils ont un vrai univers, un point de vue unique et original, et des idées très précises sur ce qu'ils veulent voir et raconter. C'est leur premier film et je suis épaté de voir à quel point il est maîtrisé. Dans le fond et sur la forme.

Pouvez-vous nous parler de votre personnage, Gilles Gabriel ?

Gilles est chanteur. Il est certain qu'il est le Marvin Gaye français. Il a commis un tube dans les années 80 : «Flou de Toi». Et disons que depuis, c'est un peu plus calme. L'after «Flou de Toi» n'a pas vraiment eu lieu. Mais aujourd'hui,

il est sur le point de faire son come-back. Ça tombe mal, Ranu le tue en voiture...

Jusqu'à quel niveau vous êtes-vous investi dans sa définition ? Que lui avez-vous apporté ?

Nicolas & Bruno avaient là-dessus aussi des idées très précises. On a travaillé ensemble bien sûr, mais j'ai surtout essayé de donner vie à ce qu'ils avaient dans la tête. Ils ont l'air contents.

Vous êtes dans tout le film, et pourtant on vous voit assez peu. En quoi cette expérience est-elle particulière ?

C'est le moins qu'on puisse dire ! J'ai joué avec Daniel Auteuil pendant 9 semaines, d'une cabine fermée avec un micro et des écouteurs. Il avait une oreillette et le but était que je sois dans sa tête. Au départ, c'était surtout pour que Daniel ait un partenaire dans l'oreille. Je me disais que j'allais refaire énormément de choses en post-synchro et finalement, on a juste vraiment joué ensemble et on a gardé beaucoup de choses du direct.

Vous ne jouez qu'avec Daniel Auteuil. Comment avez-vous travaillé avec lui dans ces circonstances originales ?

Nous avons fait une première lecture et, par réflexe, je cherchais le regard de Daniel, qu'il évitait soigneusement, le nez obstinément baissé sur sa feuille. Il m'a dit que la réalité du tournage serait celle-là. On ne va pas se voir. Il fallait créer une complicité, une promiscuité, une intimité, sans se voir. Très spécial...





Quel regard portez-vous sur la façon de travailler de Nicolas & Bruno ?

Ce sont de vrais metteurs en scène. Ils sont deux donc, et pourtant ils parlent d'une seule et même voix, l'un commence une phrase et l'autre la termine. C'en est même presque perturbant. LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES c'est eux, pas de doute.

Qu'avez-vous pensé de la prestation de Marina Foïs ?

Sincérité, timing et sens de la comédie, elle est juste parfaite. Je suis un pur fan de Marina en général, certes, mais ce qu'elle a fait de ce personnage de Murielle Perrache est magnifique. Elle compose un être humain attachant, complexe, fragile et bien sûr extraordinairement marrant. Pour avoir vu le film des dizaines de fois au montage, mixage, etc, je suis surpris à chaque fois des trouvailles ou des accidents qu'elle crée. Et l'alchimie avec Daniel Auteuil est juste impeccable. Deux Rolls...

En lisant le scénario, étiez-vous impatient de jouer certaines scènes ?

J'étais surtout content d'avoir eu la possibilité de prendre des cours de chant avec Nathalie Dupuy. C'était une découverte. Apprendre à respirer, placer sa voix, tenir les notes, interpréter... Chanter quoi... C'est un des grands kifs du cinéma, le «faire semblant de».

Certaines scènes vous ont-elles laissé un souvenir particulier ?

Le premier jour de tournage - premier jour de tournage de Daniel aussi. On prenait le personnage de Ranu en pleine crise, dans la deuxième moitié du film. Daniel devait danser comme un fou dans une boîte, être bourré, se rouler une

pelote à lui-même dans une glace et se pendre. Tout ça pour un premier jour... Une bonne manière de commencer pied au plancher !

Les décors du film ont quelque chose de très graphique, un côté Jacques Tati. Qu'en avez-vous pensé ?

Nicolas & Bruno connaissent bien La Défense. Ils y ont travaillé, l'ont arpentée dans tous les sens, connaissent le nom de chaque tour. Ils sont des maniaques de cet environnement. Au moment des repérages, ils avaient déjà des centaines de photos, de lieux qu'ils voulaient explorer et filmer. Parfois c'était possible, d'autres fois non. Leur pire demande était quand même l'appartement de Ranu qui devait donner sur une bretelle de périphérique, avec les fenêtres à hauteur des automobilistes pour pouvoir leur faire des coucou et avoir la lumière des phares qui se reflètent sur son plafond quand il dort sur son canabureau, un canapé qui fait aussi bureau. Nicolas & Bruno ont bien sûr choisi minutieusement chaque bout de moquette, trombone ou agrafeuse. Ils ont trouvé une imprimante minitel, un mocassin range-clés... Je remercie toute l'équipe décoration au passage... Ils avaient des demandes !

S'il ne vous restait qu'un seul instant de toute cette aventure, quel serait-il ?

L'enthousiasme de Nicolas & Bruno quand ils dirigent les comédiens. C'est un plaisir de les voir sauter de joie sur leurs sièges et de hurler des «formidable», «fantastique» et autres «magnifique». Et on la refait bien sûr... Enthousiastes mais exigeants ils sont, les garçons.

Alain Chabat est... Gilles Gabriel

- | | | | |
|------|---|------|---|
| 2008 | LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES de Nicolas & Bruno
15 ANS ET DEMI de François Desagnat et Thomas Sorriaux | | |
| 2007 | SHREK LE TROISIÈME de Chris Miller (voix de Shrek)
JOYEUX NOËL SHREK ! de Gary Trousdale (voix de Shrek) | | |
| 2006 | PRÊTE-MOI TA MAIN de Eric Lartigau
Nomination au César du meilleur acteur 2007
LA SCIENCE DES RÊVES de Michel Gondry | | |
| 2005 | PAPA de Maurice Barthélemy | | |
| 2004 | ILS SE MARIÈRENT ET EURENT BEAUCOUP D'ENFANTS de Yvan Attal
CASABLANCA DRIVER de Maurice Barthélemy
SHREK 2 de Andrew Adamson (voix de Shrek)
RRRrrrrr !!! - réalisateur, coscénariste, acteur | 1998 | EXCALIBUR, L'ÉPÉE MAGIQUE
de Frédéric Du Chau (voix du dragon à deux têtes) |
| 2003 | CHOUCHOU de Merzak Allouache
LAISSE TES MAINS SUR MES HANCHES de Chantal Lauby
MAIS QUI A TUÉ PAMÉLA ROSE ? de Eric Lartigau
LES CLEFS DE BAGNOLE de Laurent Baffie | 1997 | DIDIER - scénariste, réalisateur, acteur.
César de la meilleure première œuvre 1998
Nomination au César du meilleur acteur 1998
LE COUSIN de Alain Corneau |
| 2002 | ASTÉRIX ET OBÉLIX : MISSION CLÉOPÂTRE
scénariste, réalisateur, acteur
Nomination au Prix du public aux European Film Awards 2007 | 1996 | BEAUMARCHEAIS, L'INSOLENT de Edouard Molinaro
DELPHINE 1, YVAN 0 de Dominique Farrugia |
| 2001 | L'ART (DÉLICAT) DE LA SÉDUCTION de Richard Berry
SHREK d'Andrew Adamson et Vicky Jensen (voix de Shrek) | 1995 | GAZON MAUDIT de Josiane Balasko
Nomination au César du meilleur acteur 1996 |
| 2000 | LE GOÛT DES AUTRES de Agnès Jaoui
Nomination au César du meilleur second rôle masculin 2001 | 1994 | LA CITÉ DE LA PEUR, UNE COMÉDIE FAMILIALE
de Alain Berberian - coscénariste, acteur
À LA FOLIE de Diane Kurys |
| 1999 | TRAFIC D'INFLUENCE de Dominique Farrugia
MES AMIS de Michel Hazanavicius
LA DÉBANDADE de Claude Berré | 1991 | LES SECRETS PROFESSIONNELS DU DOCTEUR
APFELGLUCK de Thierry Lhermitte |
| | | 1990 | BABY BLOOD de Alain Robak |

Filmographie de toi



ENTRETIEN AVEC MARINA FOÏS

Qu'avez-vous pensé en découvrant le scénario ?

J'aime qu'il y ait une écriture, surtout pour la comédie, et il y en avait une vraie. Ils ont un univers très particulier, le visuel et le vocabulaire qui va avec... Un mélange inédit de moderne et de désuet... Je connaissais Nicolas & Bruno et leur «Message à caractère informatif». J'avais fait avec eux une parodie de comédie musicale. Tous deux sont fascinés par l'univers de l'entreprise, ce qui est en soi atypique. On a le sentiment qu'ils peuvent explorer ce monde-là à l'infini. En fait, je suis fascinée par leur fascination !

Le pitch de leur histoire était très drôle (un homme qui habite dans un autre) mais en lisant le scénario, j'ai découvert un mélange hybride, une comédie qui serait à la fois fantastique et très humaine, qui pourrait aussi être lue, au-delà des gags, comme l'histoire d'une rencontre pas tout à fait romantique, ou tout simplement l'histoire d'une amitié improbable. D'ailleurs, même si le film n'est pas une comédie à message, au fond, il y en a quand même un qui traîne : ce n'est pas forcément avec les gens qui nous ressemblent qu'on est le mieux, et que ça vaut peut-être le coup de passer au-delà du costume, des apparences et des *a priori*. Même si dit comme ça, c'est tout à fait premier degré, il me semble que ce n'est pas complètement con.

Pouvez-vous parler de votre personnage ?

Muriel Perrache est justement une femme «normale» - peut-être la plus normale de la bande ! - mais avec les névroses de son époque. Socialement, elle est complètement intégrée et n'a rien de marginal. C'est un parfait petit soldat d'entreprise, du moins au début.

Muriel fait partie de ces gens qui font passer leurs études et leur carrière avant tout. L'entreprise est sa famille, sa vie. Elle poursuit son objectif de réussite avec furie, prête à tous les sacrifices, avec une urgence et une tension qui ne laissent pas de place pour les écarts de route ou la fantaisie. Le côté très sec et très aride d'une vie comme celle-là m'a intéressé.

J'ai appris très scrupuleusement les pavés de texte du rôle de Muriel, sans rien comprendre aux termes techniques comptables et financiers qu'elle maîtrise parfaitement. Les produits, les pourcentages, les fusions/acquisitions, process de feed-back... Parler de quelque chose que je ne connais pas, qui ne m'évoque rien (je n'ai aucune sensibilité comptable...) en ayant l'air d'avoir un point de vue m'a terriblement amusé.

Pourtant, votre personnage est loin d'être une caricature...

J'ai essayé de ne pas en faire une caricature, parce que je pense que ce genre de figure existe, et que si elle est définie par sa fonction, elle n'en reste pas moins une vraie personne. Et que si elle est obligée de renoncer à certains aspects de sa vie au nom de sa réussite professionnelle (elle l'avoue elle-même, elle «n'a pas eu le temps d'avoir des rapports sexuels depuis des années»), il doit quand même lui rester des bouts d'humanité, j'imagine qu'elle mange, va aux toilettes, et subit comme nous tous les contraintes d'avoir un corps autour du cerveau... donc aussi de

temps en temps, des émotions... Et puis ce qui lui arrive, au fond, c'est tout à fait tragique : elle se fait broyer par le système qu'elle a elle-même mis en place. C'est très humiliant, non ? Un jour, on estime qu'elle n'est plus rentable, on ne la juge plus nécessaire et on la vire. En perdant sa fonction, elle perd tout, son costume de wonder woman, la carapace qui va avec... Elle retrouve aussi le temps de penser au lieu d'agir... C'est peut-être tout ça qui rendra possible sa rencontre avec Ranu.

Comment avez-vous joué avec Daniel Auteuil ?

Je le connaissais pour l'avoir croisé aux Césars et m'être fait gentiment engueuler après lui avoir avoué que je n'avais pas osé lui écrire mon admiration ! J'étais à la fois un peu intimidée et très excitée par l'idée de jouer avec lui. J'ai pris un pied incroyable ! Comme Depardieu, avec qui j'ai eu la chance de travailler, il fait partie de ces gens qui sont plus forts que toutes vos peurs, que tous vos tics et vos travers. Face à lui, tout est facile. Il exerce une telle attraction que la scène commencée, il n'y a qu'à suivre. Le regarder suffit pour exister ! J'ai passionnément aimé jouer avec lui. C'est une chance pour un acteur. En plus, Daniel n'est pas dans l'attitude du maître vis-à-vis de l'élève. Il ne se pose pas comme quelqu'un d'expérience. Simplement, très concrètement, de façon très empirique, sans même s'en rendre compte, il transmet l'essentiel. Il est en plus un très bon camarade de cantine et de table régée.



Ce n'était pas frustrant de ne pas jouer avec Alain Chabat ?

C'est une chance car c'est un acteur très laborieux. Et son problème d'alcool l'empêche aujourd'hui d'apprendre son texte. Et son âge de plier les jambes. Ce qui rend vraiment le travail pénible pour tout le monde. Je ne pense plus qu'il pourra faire autre chose que du off désormais. C'est très triste.

Comment avez-vous travaillé avec les réalisateurs ?

Ils sont très singuliers, ils sont l'inverse de LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES, ils ont deux corps pour un seul cerveau ! Ils parlent d'une seule voix. Ils sont extrêmement précis, pointilleux, voire obsessionnels. Ils ont un sens du détail hallucinant et ne laissent aucune place au hasard. Ils savent à la voyelle près comment leur texte doit être joué. Moi, ça m'amuse de me fondre dans un univers... Je n'ai pas de méthode de travail et je ne veux pas en avoir. Dans une interview, Depardieu confiait que son seul talent est d'être disponible. Et comme je trouve que Depardieu a toujours raison, j'essaie de faire ça. Juste être disponible à la situation, à l'histoire, à la façon de travailler des réalisateurs. Et profiter de ce qui se passe, au moment où ça se passe. Oublier d'avoir un avis, des idées toutes faites...

Avez-vous vu surgir dans le film terminé quelque chose que vous n'aviez pas prévu ?

Le film cesse d'être un pitch pour devenir une histoire, l'histoire de quelqu'un, à laquelle Daniel Auteuil a apporté son humanité. On rit d'autant plus que l'on croit à ce bonhomme, jusqu'à être

en empathie avec lui. La claustrophobie - d'Alain Chabat par exemple, enfermé dans Daniel Auteuil, c'est pas rien, non ? Ceci dit, ça pourrait être pire, il pourrait être enfermé dans quelqu'un d'autre, mais c'est un autre débat, dans qui souhaiteriez-vous être enfermé ? - bref, la claustrophobie, ce sentiment existe très fort... Je ressens physiquement l'enfermement... Et d'un point de vue visuel, ce qui n'est pas un détail pour moi, je trouve le film très réussi, joli, tenu, chic, élégant.

Quel souvenir garderez-vous de ce film ?

Un plaisir énorme, et c'est pas rien... Et puis un petit sentiment très agréable de faire quelque chose d'unique, dans le sens qui ne se reproduira pas... Je ne suis pas du tout sûr de réapprendre le hollandais, ni de faire un stage en entreprise (ce que j'ai fait à la demande des réalisateurs), ni d'être sexuellement harcelée par Daniel Auteuil...



FILMOGRAPHIE DE

2008
LE CODE A CHANGÉ de Danièle Thompson
LE BAL DES ACTRICES de Maïwenn
LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES de Nicolas & Bruno
UN CŒUR SIMPLE de Marion Laine

2007
DARLING de Christine Carrière
Nomination au César de la meilleure actrice 2008

2006
ESSAYE-MOI de Pierre François Martin-Laval
UN TICKET POUR L'ESPACE de Eric Lartigau

2005
MADAGASCAR de Eric Darnell (voix de Gloria)

2004
À BOIRE de Marion Vernoux
UN PETIT JEU SANS CONSÉQUENCE de Bernard Rapp
J'ME SENS PAS BELLE de Bernard Jeanjean
CASABLANCA DRIVER de Maurice Barthélemy
RRRrrr !!! de Alain Chabat, coscénariste et actrice

2003
LES CLEFS DE BAGNOLE de Laurent Baffie
BIENVENUE AU GÎTE de Claude Duty
MAIS QUI A TUÉ PAMELA ROSE ? de Eric Lartigau

MARINA FOIS (Muriel Perrache)

2002
FILLES PERDUES, CHEVEUX GRAS de Claude Duty
Nomination au César du meilleur espoir féminin 2003
JOJO LA FRITE de Nicolas Cuche
LE RAID de Djamel Bensalah
ASTÉRIX ET OBÉLIX : MISSION CLÉOPÂTRE de Alain Chabat

2001
LA TOUR MONTPARNASSE INFERNALE de Charles Nemes

2000
TRISTE À MOURIR de Alexandre Billon

1999
TRAFIC D'INFLUENCE de Dominique Farrugia

1998
SERIAL LOVER de James Huth

1994
CASQUE BLEU de Gérard Jugnot



LISTE TECHNIQUE

Producteurs

Alain Chabat
Amandine Billot

Réalisateurs

Christine Rouxel
Nicolas & Bruno

1^{er} assistant réalisateurs

Thomas Brutschi
Bruno Vatin

Directeur de production

Anne Wermelinger
Jeanne Millet

Scripte

Pascale Beraud
Bruno Salinas

Casting rôles

Laurent Dailland
Arnaud Borrel

Casting figuration

Cyril Cohen
Michel Casang

Régisseur général

Charlotte David
Joël Lavau

Directeur de la photographie

Laurent Bozzi
Gil Fontbonne

Photographe de plateau

Pascal Paujaud
Stéphane Rozenbaum

Making of

Cyril Contejean
Reynald Bertrand

Chef opérateur son

Emmanuel Augéard
Thierry Lebon

Créatrice des costumes

Nicolas Errera

Chef maquilleur

Musique

Chef coiffeur

Musique

Chef machiniste

Musique

Chef électricien

Musique

Chef décorateur

Musique

Directeur de post-production

Musique

Chef monteur

Musique

Monteur son

Musique

Mixeur

Musique



LISTE ARTISTIQUE

Daniel Auteuil
Alain Chabat
Marina Foïs
Francois Damiens
Denis Marechal
Fred Tusch

Jean-Christian Ranu
Gilles Gabriel
Muriel Perrache
Le médecin
Infirmier audio-test
Professeur d'éducation sexuelle

...



NOTES